

3° G

17211

(8)

Boukharine

3
15

nicolas boukharine



LÉNINE MARXISTE

"dossiers partisans"

Lénine marxiste (1925)

Nicolas Boukharine, préfacé par J. Knief



1966

Exporté de Wikisource le 08/06/2017

Le 21 janvier 1924 s'éteint la conscience révolutionnaire mondiale concentrée en un corps mortel. Le 17 février 1924, N. Boukharine prononce à la séance solennelle de l'Académie Communiste un discours sur l'apport de Lénine à la doctrine marxiste. De la lointaine Vienne, une œuvre de circonstances et portant la même date essaie, dans une première tentative de systématisation, de répondre au postulat de son discours (« Lénine... attend son systématisateur ») Le Lénine, de Georg Lukacs porte en sous-titre : Etude sur l'interdépendance de sa pensée. L' « enfant chéri » du bolchevisme et l'ancien « enfant prodige » du cercle wébérien de Heidelberg, par-delà les frontières de l'Europe des patries bourgeoises, s'unissent dans la communion fraternelle révolutionnaire.

En quoi consiste l'actualité de cette brochure publiée en 1925 par la Librairie de l'Humanité ? En dépit de quelques faiblesses, elle nous ramène aux sources authentiques du léninisme révolutionnaires par-delà les fracassantes excommunications des mondes communistes post-staliniens.

L'exégèse universitaire traditionnelle de Merleau Panty à Gurvitch, quand elle discourt sur les problèmes touchant le mouvement ouvrier international en général, le bolchevisme en particulier, s'abrite volontiers derrière Boukharine. Cette courte étude remet les choses en place. Elle est écrite dans une période d'équilibre, entre le passé ultra-gauchiste et le futur ultra-opportunisme de Boukharine.

Notons comme d'une particulière actualité le chapitre sur Lénine et les paysans, où Boukharine nous rappelle la

« combinaison heureuse — Marx dixit — désirable pour le prolétariat de la guerre paysanne avec la révolution ouvrière » c'est-à-dire, de ce que nous appelons la question nationale et coloniale et qui souligne opportunément l' « hégémonie du prolétariat dans son alliance avec les masses paysannes et coloniales. » ^[1]

Son insistance sur les problèmes culturels — l'homme ne vit pas seulement de pain — dans la période de transition, donne un ton tout à fait moderne.

Relevon un troisième point, tout à fait nouveau pour l'époque, mais rendu plus complexe, hélas ! que ne se l'était imaginé l'auteur dans ses pires rêves. Il s'agit des problèmes de révolution pacifique de la société prolétarienne-démocratique post-révolutionnaire : Sur ce point, la Révolution hongroise de 1956 dément les prognoses de Boukharine.

Rendons hommage, quatrièmement, à son inquiétude prémonitoire quant à la dégénérescence possible de la société et de l'Etat ouvrier isolé dans un environnement bourgeois.

Par contre, plus discutable est l'affirmation de Boukharine qui fait dire à Lénine que la coopération paysanne sous l'hégémonie de la classe ouvrière serait la réalisation du socialisme^[2], C'est l'un des rares endroits où l'on voit poindre le futur théoricien du socialisme en un seul pays, d'où sort en ligne directe la théorie révisionniste de la coexistence pacifique. Était-ce peut-être parce que Boukharine avait à faire oublier que dans sa brochure « De la catastrophe du tsarisme jusqu'à la chute de la bourgeoisie », parue début 1918 aux éditions du C.C. du P.C. (B), Priboï, il s'affirmait partisan

avoué de la théorie de la Révolution permanente ?

Rétablissons le sens d'une citation de Marx : Boukharine lui fait dire que la théorie de la lutte de classes ne serait pas l'âme de sa doctrine, justifiant ainsi post-factum la partie négative du jugement de Lénine que je rappelle un peu plus loin. En effet, interrogé, Marx disait qu'il n'avait inventé ni le fait ni la théorie de la lutte de classes mais que son mérite avait consisté à démontrer que la lutte de classes amènerait nécessairement la dictature du prolétariat, que celle-ci se transformerait aussi inévitablement en une société sans classe, en une communauté mondiale sans appareil de coercition, c'est-à-dire sans États.

La biographie de Boukharine éclaire quelque peu ces points discutables. Né en 1888, il devînt bolchevik eu 1906. Brillant théoricien économiste — curieusement ignoré en France, car presque rien n'a été publié de ses œuvres d'économiste — il est en 1918 le porte-parole des communistes de gauche (ou ultra-gauchistes : ceux qui veulent, alors, continuer la guerre révolutionnaire). En 1919, avec son ami et futur adversaire scientifique et politique Prêobrajensky, il publie le commentaire officiel du nouveau programme du parti bolchevik russe, l'A.B.C. du Communisme^[3]. Il se range aux côtés de Trotsky en 1920 dans l'important mais peu connu débat sur la question, syndicale, puis présente au X^e Congrès du P.C.R., au nom du Comité Central, le fondamental rapport sur la démocratie ouvrière^[4]. En 1922, il informe Lénine des exactions des amis de Staline en Géorgie, ce qui amène la rupture personnelle entre Lénine et Staline^[5]. En 1923, Boukharine publie « La Révolution prolétarienne et la culture », presque en même temps que Trotsky son Littérature et

Révolution. Il s'ensuit un important débat sur la culture prolétarienne. Mais 1923 est également l'année où, à propos de l'accumulation primitive socialiste qui met en cause la direction de l'économie russe, il ouvre une discussion fondamentale avec Préobrajensky d'abord, puis Trotsky ensuite. Son analyse le conduit à devenir le Guizot de la « néo-NEP », à devenir le porte-parole des koulaks à l'intérieur du parti bolchevique^[6] puis le théoricien du courant ultra-droitier de ce bloc Staline-Boukharine qui nous vaudra la deuxième période d'erreurs du Komintern, en Angleterre comme en Chine.

En 1928 Staline défait l'opposition de droite et partant, son chef Boukharine : il le liquide politiquement en 1929, physiquement par le dernier grand Procès de Moscou en 1938, qui clôt la période de l'« Ejovtchina ».

Ce discours est le tombeau d'un disciple intelligent, d'un penseur original et autonome, à son maître. Lénine l'avait jugé tel : dans sa lettre datée du 25 décembre 1922 — le soi-disant testament — il écrivait : «... Boukharine est non seulement le plus valeureux et le plus éminent théoricien du parti, mais il peut être considéré légitimement comme l'enfant chéri de tout le parti ; mais — ajoutait-il — ses vues théoriques peuvent seulement, avec le plus grand doute, être taxées de pleinement marxistes car il y a quelque chose de scholastique en lui (il n'a jamais appris et je pense qu'il n'a jamais complètement compris, la dialectique) ».

Sans Lénine, cette « boussole », cette vie d'un héros bolchevique commencée dans la pureté et la considération de tous ses camarades s'achèvera dans la tragédie des reniements